

*Comment est-il tombé, le vaillant qui sauvait Israël ?* Les sanglots de l'auditoire étouffaient la voix de l'orateur.

Quelques jours après les funérailles eut lieu l'ouverture de la session législative. Le vice-président Leon fit part aux députés et aux sénateurs des mesures prises pour sauvegarder l'ordre public et leur annonça que le décret relatif à l'élection d'un président paraîtrait dans les délais légaux.

Le ministre de l'intérieur présenta ensuite au congrès le message que Garcia Moreno portait sur lui au moment de l'assassinat. Impossible de rendre l'impression qu'éprouva l'assemblée en voyant, tout couvert de taches sanglantes, ce manuscrit dans lequel le grand homme avait consigné sa pensée suprême ; le père du peuple, sa dernière volonté. On en écouta la lecture dans un religieux et solennel silence.

Le congrès se montra digne d'un tel message. Il répondit par un manifeste en l'honneur de Garcia-le-Grand, ce génie tourmenté par deux idées divines, ou plutôt par deux divines passions : l'amour de la patrie et l'amour du catholicisme.

Non content d'avoir ainsi glorifié le héros de l'Equateur devant tout son peuple, le congrès voulut perpétuer sa mémoire en élevant dans la capitale un monument qui rappelât ses bienfaits. Nous pouvons ajouter, à l'honneur de l'humanité, que la couronne de gloire fut posée en ces jours sur la tête de Garcia Moreno, non seulement par le peuple au milieu duquel il a vécu, mais par toutes les nations catholiques sans exception. Comme l'Equateur, le monde civilisé porta le deuil du noble chevalier de la civilisation chrétienne.

*Pie IX a publiquement honoré ce fils digne de lui.* Le pape des zouaves, celui qui versa tant de larmes sur les martyrs de Castelfidardo ne pouvait manquer de pleurer le croisé de l'Eglise, assassiné par la Révolution. Il fit célébrer à ses frais des obsèques solennelles pour l'âme de Garcia Moreno, et placer, dans le collège Pio-Latino-Americano, une statue en mémoire du grand Américain, l'invincible défenseur de l'Eglise et du pays. En costume militaire, debout sur son piedestal, Garcia Moreno prêche encore la croisade contre la Révolution.